



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

---

### « Gagnons sans savoir comment ». Représentations du Système de Law du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, sous la direction de Florence Magnot-Ogilvy

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2017.  
ISBN 978-2-7535-5214-2

Élise Sultan



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6010>

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 338-341

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Élise Sultan, « « Gagnons sans savoir comment ». Représentations du Système de Law du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, sous la direction de Florence Magnot-Ogilvy », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 20 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6010>

---

Propriété intellectuelle

l'inscription accède bien « au statut de la citation » et au rang littéraire (p. 302).

En conclusion, S. Lefay revient sur ses analyses et examine l'affiche, prolongement moderne de la pierre, à travers le « Nouveau Paris » de Mercier qui expose ses « murs parlants » (p. 305). L'inscription véhicule des imaginaires du livre et de la langue qui lui servent à leur tour de modèle. *L'effet-inscription* promeut une vision sensualiste de la langue – apte à agir sur les sens – et matérialiste : elle fait advenir une « sacralité de l'écrit, mais une sacralité toute matérielle » (p. 310).

Avec *L'Éloquence des pierres*, Sophie Lefay explore les paradoxes qui scellent l'union intime de l'inscription et de la littérature. De l'élitisme antique aux voix de la ville, du public au privé, de l'hermétisme des signes à la langue transparente des cœurs, l'inscription se situe dans des entre-deux. Elle fait l'expérience des limites – du décor, de la langue, du signe graphique. Les mots se placardent, manifestent leur présence et éreintent la loi du silence. La pierre ou l'affiche « parlent » pour que les voix ne soient pas à jamais tues. La devise de Paris *fluctuat nec mergitur* est devenue tristement célèbre, reprise et inscrite par de nombreux écrivains et artistes, occupant lors des célébrations anniversaires des attentats les affiches publicitaires de la ville, tentative de cohésion, résistance d'une nation et d'un modèle de civilisation mis face à ses dénégations. Qu'en aurait pensé Haussmann qui l'a rendue officielle ? Les morts unissent plus que les vivants et l'inscription écrit ce qui ne peut se dire, dernier mot ou conviction ultime, celle de la littérature et de la langue comme messages. Adressée par-delà les « tablettes » et l'espace, réel ou virtuel, l'inscription oscille entre traces sur l'homme du monde – sur son corps et son esprit : cicatrices, tatouages, souvenirs, épreuves morales – et traces de l'homme sur le monde – graffitis, signatures, arts, littérature, réflexions, civilisations.

Élise PAVY-GUILBERT

« *Gagnons sans savoir comment* ». *Représentations du Système de Law du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, sous la direction de Florence Magnot-Ogilvy, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2017. ISBN 978-2-7535-5214-2.

À la mort de Louis XIV, la France connaît une grave crise monétaire et financière. L'écossais John Law (1671-1729), en proposant le recours aux billets et au crédit, apparaît comme un sauveur avant d'être diabolisé. L'ascension et la chute, entre 1717 et 1720, de son système économique renouvellent les notions de richesse, de taux d'intérêt et de commerce sous l'Ancien régime et au-delà.

L'ouvrage collectif dirigé par Florence Magnot-Ogilvy réunit des spécialistes en histoire de l'art, littérature, histoire et économie pour

examiner cet épisode marquant de la Régence. Loin d'un jugement moralisateur ou admiratif porté sur ce modèle, l'ensemble des articles envisage le Système de Law exclusivement à travers les images et les textes qu'il a pu produire en France et en Europe. D'un point de vue méthodologique, le Système fait ainsi l'objet d'une étude culturelle, au sens d'une « attention prêtée à la médiation, c'est-à-dire à la circulation, à la diffusion et à la réception d'idées, d'images et de discours » (p. 17), précise Florence Magnot-Ogilvy.

Une première partie de l'ouvrage est consacrée au contrôle des premières représentations. Law travaille à son image et à renouveler celle de la Banque dans l'opinion publique. Pour ce faire, observe Valentine Toubain-Quittelier (« John Law et le décor de la Banque Royale : un ensemble ornemental unique ? », p. 41-57), le financier soigne le décor de la Banque royale. Celle-ci quitte la mythique rue Quincampoix pour l'hôtel particulier du duc de Nevers fin 1718. Seuls quelques vestiges témoignent encore d'un édifice recherché dont un majestueux tableau de Pellegrini recouvrait le plafond. Loin des codes traditionnels, les cornes d'abondance, pièces de monnaie et billets représentés exaltent la prospérité associée à cet établissement. L'article « John Law collectionneur d'art » de Linda Borean (p. 59-66) examine un inventaire de près de cinquante tableaux de maîtres (Véronèse, Tintoret, Titien) détenus par Law, c'est dire si le financier a joué un rôle majeur dans les relations culturelles entre Paris et Venise où il a dû s'exiler après la chute du Système. Outre les portraits réalistes de Carriera, Rigaud ou Belle que mentionne Valentine Toubain-Quittelier (« Les portraits de John Law, entre réalité et chimère », p. 67-78), John Law est pris pour cible de la satire à l'image du célèbre recueil néerlandais *Le grand miroir de la folie* (1720). Ses caricatures en Grand Diable d'Argent font le tour de l'Europe. Les métaphores architecturales, médicales, alchimiques inspirées par le Système sont envisagées par Florence Magnot-Ogilvy (« Le système au miroir de ses métaphores », p. 79-95) comme une « série de dérèglements » qui est « signe d'une pensée du chaos et de la crise » (p. 80). Parmi les images les plus récurrentes se trouve celle de l'alchimie inversée : le processus accomplit le miracle de transformer l'or en déjection. La figure de « Lady Credit », intronisée par Daniel Defoe dans la presse dès 1710, est reprise régulièrement pour personnifier le crédit sous les traits d'une vierge qui se révèle être une prostituée. Une seconde partie de l'ouvrage porte sur les réactions françaises contemporaines de la banqueroute de 1720. L'article de Jean Sgard sur « L'année 1720 dans la presse » (p. 99-110) met en évidence un contraste entre un enchantement devant la promesse de gains spectaculaires que fait miroiter l'*eldorado* de la Louisiane et la déception qui apparaît dès le mois de mars. L'admiration laisse alors place à l'étonnement devant la course à la spéculation avant de tourner en consternation, puis en désespoir, avec la baisse de la valeur des billets et des actions. Du fait de l'inflation montante, Law perd bientôt tout crédit, dans tous les sens du

terme. Les productions satiriques des contemporains examinées par Henri Duranton (« La ficelle de Law », p. 111-125) donnent le ton. Law est critiqué dans près de la moitié des poèmes, chansons, contes répertoriés en 1720 (*Le Diable banquier*, *L'Abeille prévoyante...*). Dans la littérature pamphlétaire, Law est représenté en magicien maléfique, responsable de tous les dévergondages. L'article « Publicité, contre-publicité et représentations économiques du Système de Law » d'Arnaud Orain et de Laurent Thézé (p. 127-146) souligne l'importance du recours au merveilleux chez ses partisans. La fiction fonde la confiance à accorder à Law. Jean-François Melon le défend dans deux contes orientaux, l'un publié à part, *Mahmoud le Gasnévide* (1729), l'autre inséré dans son *Essai politique sur le commerce* (1734). C'est comme si, en lieu et place d'un nom honni et discrédité, le genre du merveilleux était la seule réponse pertinente. « Ces mises à distance sont une manière d'appréhender des idées nouvelles, perçues comme fabuleuses et dangereuses, de les expérimenter, de les développer, de les désamorcer et de les détourner » (p. 146), conclut l'article. Les fictions des apologistes de John Law sont utilisées pour faire écran aux fictions qui l'attaquent. Selon Céline Lamy (« Le public, créature et juge du Système », p. 147-159), le Système a contribué à l'émergence d'un public critique et acteur alors même que la monarchie absolue est maintenue. En effet, la sphère publique à qui est destiné le crédit est appelée à participer aux affaires financières du royaume.

Une troisième partie de l'ouvrage porte sur la réception européenne du Système. Dans « Crise et comédie : le Système de John Law dans le théâtre néerlandais » (p. 163-182), Joyce Goggin étudie les comédies populaires telles que *Quincampoix ou les marchands de vent* ou *Arlequin actionnaire* de Pieter Langendyk (1720). Elles régalaient les Pays-Bas des déboires du Système tout en exorcisant la crainte d'une éventuelle contagion de la spéculation à la française. La presse étrangère examinée par Stefano Condorelli (« La presse étrangère et le système de Law (1716-1720) », p. 183-206) n'est pas moins méfiante à l'encontre de Law dont elle suit de près les péripéties. Son article met en avant le mirage de l'or du Mississippi utilisé par les promoteurs du Système pour convaincre l'opinion. Quant à l'anecdote du rôti-seur Quoniam, analysée par Jennifer Tsien (« Quoniam le rôti-seur et les prisonniers du Mississippi », p. 183-220), elle est représentative du rôle de l'imaginaire. On dit que Quoniam a été envoyé en Louisiane par l'amant de sa femme qui pourrait bien être le Régent lui-même. Cette rumeur témoigne de la réalité de la crainte d'envoi d'individus (prisonniers, vagabonds, prostituées...) pour peupler le Mississippi sur décision du Régent. L'article d'Ève Rosenhaft rend compte de « la couverture du Système Law dans la culture écrite germanophone » (p. 221-242) à l'heure où sa représentation fantasmagorique gagne toute l'Europe.

Une quatrième et dernière partie de l'ouvrage porte sur les discours rétrospectifs sur le Système. Dans son article, Catherine Labio (« Le rêve

de Law au pays du désespoir », p. 245-263) relativise les interprétations catastrophiques qui font de John Law un bouc émissaire. Les grands travaux, l'agriculture et l'industrie auraient notablement profité de la baisse de la dette amorcée par la bulle. Bien plus, il semblerait qu'il y ait eu un impact positif sur la société et l'économie françaises. Dominique Ancelet-Netter explore son incidence sémantique (« Le Système de Law : une émission de sens ? », p. 265-277). Par exemple, les dénnotations du mot « banque » évoluent, de la Banque générale à la maison du banquier en passant par la Banque royale. Authentiques actes de langage, les libellés des billets se passent de toute référence au roi. Bientôt, ils ne renvoient plus au crédit mais à du papier-monnaie qu'on s'échange, comme des messages, jusqu'au moment où ils perdent toute valeur. Selon Marc Hersant (« Saint-Simon et Law : poésie des finances, poésie du financier », p. 279-288), Saint-Simon garde un bon souvenir de ses entretiens hebdomadaires avec le financier écossais dont il admire l'intelligence et la poésie. Le mémorialiste dissocie ce fascinant individu d'un Système dont la chute était tout à fait prévisible. L'article de Gilles Jacoud (p. 289-305) montre que les saint-simoniens de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Rodrigues, Enfantin, les frères Pereire) louent le Système Law en ce qu'il a permis de faire baisser le taux d'intérêt. En outre, il a favorisé le rôle de la banque et du crédit. Les héritiers de Saint-Simon portent un jugement bienveillant sur un projet en avance sur son temps et aux effets positifs même si la mise en circulation trop importante de billet a entraîné sa perte. Antoin M. Murphy revient sur le parcours de John Law et sur sa conception de l'économie (« John Law : une perspective du XXI<sup>e</sup> siècle », p. 307-316). Le Système ne reconnaît pas de valeur intrinsèque à la monnaie comme métal. S'il échoue, il demeure audacieux et porté par l'« indéfectible optimisme » (p. 316) de son auteur, souligne Antoin M. Murphy. En appliquant ses *Considérations sur le commerce et l'argent* (1705), Law a développé de nouvelles notions (offre et demande de monnaie, circuit des revenus, loi du prix unique...) et accordé un rôle essentiel à la monnaie dans le commerce et l'emploi. Cette expérience est comparée à celle des assignats de 1790 notamment au XIX<sup>e</sup> siècle, selon l'article de Jean-Michel Rey (« John Law et les philosophes », p. 317-327). En effet, les deux systèmes économiques ont en commun de dépendre de la croyance et de la confiance comme autant de conditions de possibilité du « comme si » qui les fonde. C'est que, conclut Florence Magnot-Ogilvy, le Système de Law illustre à quel point « l'abstraction n'est pas nécessairement du côté du faux, de la fiction, mais peut servir de levier sur le réel, ou devenir réel » (p. 337).